

Service canadien
de la faune

La faune
de l'arrière-pays

La Grue blanche d'Amérique



Environnement
Canada

Environment
Canada

Service canadien
de la faune

Canadian Wildlife
Service

Le Comité sur le statut des espèces menacées de disparition au Canada (CSEMDC) a classé la Grue blanche d'Amérique parmi les « espèces en danger de disparition », dont la définition se lit comme suit :

« Toute espèce qui risque l'extinction ou la disparition imminente dans l'ensemble ou une partie importante de son aire de distribution au Canada. »

La Grue blanche d'Amérique est le plus connu parmi les oiseaux d'Amérique du Nord qui sont menacés de disparition. Elle doit cette notoriété à sa taille de même qu'à son allure distinctive et photogénique, mais aussi au fait que Canadiens et Américains participent, depuis 1967, à un programme efficace visant à éviter son extinction.

Description

Avec son long bec pointu et foncé, son long cou et ses longues et fines pattes noires, la Grue blanche d'Amérique *Grus americana* est le plus grand oiseau existant en Amérique du Nord. Un mâle adulte mesure environ 1,5 m de hauteur. L'envergure des ailes déployées, mesurée entre les extrémités noires des longues rémiges primaires, atteint 2 m ou plus. Le bout noir des ailes est habituellement dissimulé lorsque l'animal est au repos. Cet imposant oiseau au plumage blanc de neige a des plumes noirâtres ressemblant à des poils sur le sommet de la tête et la face, une petite tache noire, derrière la tête, sous la couronne rouge cramoisi, et des yeux jaune vif. Les juvéniles ont les yeux brun foncé et un plumage cannelle et blanc; leurs ailes blanches sont pourvues, aux extrémités, de plumes noires, qu'ils conserveront à l'âge adulte.

Au début du printemps, durant la parade, on entend parfois un couple de grues chanter à l'unisson. Tôt le matin, souvent la grue nicheuse lance un cri clair, retentissant à plusieurs kilomètres à la ronde et rappelant le son du clairon, par lequel elle indique à ses congénères son territoire de nidification. Au nid, les adultes communiquent avec les petits fraîchement éclos au moyen de grognements étranges.

Comment oublier le spectacle d'un couple de Grues blanches survolant la solitude d'un marais ou d'une prairie nordiques? Par beau temps, pendant la migration, quand les vents sont favorables, la Grue blanche plane en spirale, les ailes immobiles, exploitant les courants thermiques pour gagner de l'altitude. Son ascension terminée, elle redescend en planant jusqu'à 70 m au dessus du sol, puis remonte en spirale de la même façon. Lorsque les ascendances

thermiques le permettent, elle peut parcourir d'un seul trait des distances incroyables, grâce à cette technique qui lui demande peu d'énergie.

En vol, la Grue blanche d'Amérique se distingue des autres grands oiseaux blancs par son long cou pointé droit vers l'avant et ses pattes tout aussi étendues vers l'arrière. On la confond alors souvent avec des oiseaux comme le Pélican blanc d'Amérique, le Cygne siffleur et la Petite Oie des neiges, qui sont tout blancs, ou presque, mais ne déploient pas de longues pattes à l'arrière.

Espèces apparentées

Il existe actuellement 15 espèces de grues dans le monde. Les seules espèces sauvages en Amérique du Nord sont la Grue blanche d'Amérique et la Grue du Canada. Celle-ci, plus petite, a un plumage gris ardoise ou brun et vit en gros troupeaux; ses effectifs sont encore relativement élevés.

Aire de répartition et habitat

La carte permet de comparer l'aire de répartition actuelle de la Grue blanche avec celle de 1850. L'espèce ne dispose plus, en 1993, que de six zones de nidification inaccessibles et protégées, totalisant environ 500 km² dans le parc national Wood Buffalo, près de la frontière qui sépare l'Alberta des Territoires du Nord-Ouest. On n'a pas découvert un seul nid appartenant à cet oiseau, dans des régions habitées, depuis 1922. De fait, l'aire de nidification de cette population est demeurée un mystère jusqu'en 1954. Le fait qu'elle ait été incluse dans le parc national Wood Buffalo, lorsque celui-ci a été créé en 1922 afin de protéger la harde de bisons des bois qui s'y trouvait, a sans aucun doute évité l'extinction à l'espèce. Depuis la découverte de nids de Grues blanches à cet endroit, l'éloignement de la région et la *Loi sur les parcs nationaux*, qui régleme la chasse sur ces territoires, ont été jugés une protection suffisante. L'habitat de nidification se compose de marais, d'étangs peu profonds, de petits ruisseaux, ainsi que de petits bosquets d'arbres et d'arbustes.

Les quartiers d'hiver de la Grue blanche d'Amérique couvrent quelque 90 km², le long de la côte du Texas. Le gouvernement des États-Unis a désigné, en 1937, ce territoire comme « Refuge national de faune d'Aransas », notamment afin de protéger cet habitat d'hiver de l'espèce, qui comporte des marais salés, des battures, des étangs d'eau douce et des surfaces en herbe.


La Grue blanche d'Amérique revient également chaque automne, pendant la migration, se poser en Saskatchewan, dans des habitats reconnus pour les chaumes d'orge et de blé et les milieux humides qui s'y trouvent. Pour les observateurs d'oiseaux, le centre-sud de cette province renferme donc les meilleurs endroits au Canada pour admirer ces magnifiques oiseaux.

Baguage et pistage radioélectrique


De 1977 à 1988, des biologistes ont capturé, dans l'aire de nidification, 134 jeunes grues âgées de 70 jours, qu'ils ont relâchées dans la nature, munies de bagues en plastique de couleur vive, ce qui a

Répartition de la Grue blanche d'Amérique

Répartition passée

 Aire approximative de 1850

Répartition actuelle

 Voie migratoire actuelle

- Aire de nidification dans le parc national Wood Buffalo
- * Aire d'hivernage dans le refuge national de faune d'Aransas





Grue



Héron

permis de les identifier et d'en apprendre davantage sur les moeurs de l'espèce. En 1981, 1982 et 1983, on a également fixé à 15 jeunes grues de petits émetteurs radio, grâce auxquels le Service canadien de la faune et le U. S. Fish and Wildlife Service ont pu les suivre et obtenir de l'information détaillée sur la migration. On a pu ainsi établir que les grues peuvent parcourir, en moyenne, en sept heures et demie à la vitesse de 53 km/h, quelque 400 km par jour, mais qu'il leur arrive régulièrement de franchir 750 km en dix heures de vol ininterrompu. Une grue munie d'un émetteur a atteint, en 1984, le vent aidant, la vitesse record de 107,5 km/h. La plupart des grues migratrices ont été observées volant à moins de 600 m au-dessus du sol. Les vols à haute altitude n'étaient toutefois pas inhabituels, et le record à cet égard a été établi par une grue volant à 1 950 m.

Moeurs

La Grue blanche d'Amérique migre chaque automne dans le sud, au Texas, où l'hivernage est consacré à l'alimentation et au repos. Elle marque alors une préférence pour les crabes d'eau douce et les myes, mais peut aussi se nourrir d'écrevisses, de petits poissons, de serpents, d'insectes, de glands et de petits fruits sauvages.

Aux premiers jours du printemps, les sites d'hivernage sont le théâtre du début des danses et des cris propres aux parades nuptiales (voir illustration à la page suivante). Le rituel s'intensifie jusqu'à la migration vers le nord, à la mi-mars. Les couples commencent à arriver dans le nord du parc national Wood Buffalo pendant la troisième semaine d'avril : chaque couple établit un territoire dont la superficie varie de 3 à 5 km² (dans les lieux de nidification relativement denses) ou de 12 à 19 km² (dans les lieux de nidification isolés).

La Grue blanche construit habituellement son nid dans des marais et des étangs peu profonds, d'une profondeur d'environ 25 cm d'eau (inaptes au vol, les jeunes oiseaux peuvent toutefois nager pour échapper aux prédateurs) et le plus souvent dans une jonchaie relativement dense. Rarement aménagés sur la terre ferme, les nids sont parfois construits sur des îlots. On a trouvé, il y quelques années, un nid unique en son genre, qui flottait sur un petit étang. Le nid type, dont le diamètre moyen est d'un peu plus de un mètre et dont la hauteur moyenne au-dessus de l'eau est d'environ 16 cm, est construit de joncs.

Un couple de Grues blanches a habituellement deux oeufs; généralement, les deux éclosent, mais, si on les laisse dans le nid, le plus souvent un seul nouveau-né survit. Bien qu'on ne sache trop comment expliquer ce phénomène, il peut être associé au manque de nourriture, en particulier lors de l'assèchement des plans d'eau, qui permet aux prédateurs terrestres, comme le loup gris, de pénétrer dans les marais.

Les parents se partagent l'incubation, qui s'étend sur une période de 29 ou 30 jours. Grâce en partie à leur vigilance, leurs oeufs sont rarement victimes des prédateurs. À l'éclosion, dans la dernière semaine de mai ou la première semaine de juin, le duvet du petit est orangé tirant sur le rouge. Les parents s'affairent dès cet instant

à nourrir le jeune. Les grues volent rarement durant l'été. Certains oiseaux peuvent en effet devenir inaptes au vol durant de courtes périodes par suite de la mue de leurs principales rémiges. La famille fréquente alors les eaux peu profondes des petits étangs et marais, où les adultes pourront trouver des larves d'insectes, tels que libellules, zygoptères et éphémères, ainsi que des escargots, des myes, des dytiques, des sangsues, des grenouilles et des petits poissons. Lorsqu'ils capturent des proies de plus grande taille, telles que serpents, souris, oisillons, canetons, et de plus grosses encore, comme de jeunes butors, ils les partagent avec leurs petits.

À la fin de septembre ou au début d'octobre, les jeunes grues sont prêtes à entreprendre la migration de 4 000 km qui les conduira au Texas. En route, les oiseaux s'arrêteront de une à cinq semaines en Saskatchewan, dans des régions où elles ont l'habitude de faire halte pour s'alimenter. Dans ces régions, les grues, laissées à elles-mêmes, peuvent séjourner durant tout ce temps sur la même demi-parcelle de terrain ou le même quart de parcelle. Là les oiseaux se gavent de l'orge et du blé laissés dans les chaumes, et se reposent, la nuit venue, dans les milieux humides environnants.

Menaces

Les naturalistes s'inquiètent depuis longtemps du risque d'extinction de cet oiseau superbe. Selon eux, la destruction de l'habitat de nidification de la Grue blanche était la principale cause de son déclin. En 1860, on comptait pourtant 1 300 à 1 400 représentants de cette espèce. Toutefois, bien qu'elle ait été chassée ouvertement jusqu'au début des années 1900, elle n'a jamais été assez prolifique pour être le point de mire des chasseurs. Même si la Grue blanche d'Amérique est protégée par la Loi depuis 1916, cela n'a pas empêché sa population de décroître. En 1941, il ne restait que 22 Grues blanches à l'état sauvage, dont six, en Louisiane, dans une population sédentaire, qui a été anéantie en 1950 par une grosse tempête. Les 16 autres étaient les ancêtres du troupeau sauvage actuel, qui, grâce à une gestion éclairée, compte plus de 150 individus en 1993.

La croissance industrielle du Nord et d'autres régions est de mauvais augure pour la Grue blanche d'Amérique. Les lignes de transport d'électricité, les pylônes hertziens et autres ouvrages fréquemment rencontrés dans le Sud constituent en effet un danger, et plusieurs grues se sont tuées en heurtant des câbles aériennes.

On s'inquiète également du continu trafic maritime dans les quartiers d'hiver du Texas, car un déversement d'hydrocarbures ou de produits chimiques éventuel risque de les rendre inhabitables pour la Grue blanche, voire d'en décimer carrément la population. De plus, le passage des navires cause l'érosion des côtes et la destruction de l'habitat.

Efforts de rétablissement

Le Service canadien de la faune et le U. S. Fish and Wildlife Service ont mis sur pied en 1966 un

La parade nuptiale des grues adultes, qui a lieu au début du printemps, comporte des danses.

« Le mâle saute haut dans les airs par-dessus la femelle en proie à des mouvements dégingandés. » (Allen, 1952)



Illustration tirée d'Allen, 1952, avec la permission de la National Audubon Society.

programme de rétablissement de la Grue blanche d'Amérique, axé sur l'élevage en captivité.

Au début de juin 1967, une équipe de scientifiques du Service canadien de la faune et du U. S. Fish and Wildlife Service a ainsi prélevé six oeufs dans des nids du parc national Wood Buffalo (un oeuf par couvée de deux) pour les faire incubés artificiellement. Le biologiste du Service canadien de la faune, venu en hélicoptère, a dû se frayer un chemin à travers les marais pour recueillir les oeufs. Déposés dans un incubateur portatif réchauffé par des bouillottes, ceux-ci furent transportés par la voie des airs jusqu'au Centre de recherche faunique de Patuxent, près de Laurel, au Maryland. De 1967 à 1991, on a ramassé 128 oeufs (dont 93 vivants) à partir desquels on comptait créer un troupeau en captivité, dont la progéniture serait relâchée pour accroître la population sauvage. Malheureusement, le taux de succès de la reproduction de la population captive était faible, et les oiseaux vulnérables aux maladies.

Ces prélèvements d'oeufs dans les nids n'empêchaient pas les parents de mener à terme l'incubation des autres oeufs. Lors d'études récentes, les scientifiques ont même réussi à *accroître* le succès de reproduction des oeufs prélevés dans le parc en s'assurant que l'oeuf qu'ils laissaient dans le nid était vivant (en vertu de cette méthode, ils examinent les oeufs et remplacent ceux qui sont morts par des oeufs vivants). Depuis le début des prélèvements, en 1967, la population de Grues blanches des Territoires du Nord-Ouest et du Texas est passée de 43 à plus de 150 individus à l'automne 1993.

Lors d'une autre expérience réalisée entre 1975 et 1989, 200 oeufs ont été prélevés dans le parc national Wood Buffalo et expédiés par avion au Refuge national de faune de Grays Lake, en Idaho, où ils ont été déposés dans des nids de Grandes Grues du Canada, à la place des oeufs de celles-ci, qui jouèrent ainsi le rôle de parents adoptifs.

Cette tentative de constituer une deuxième population sauvage s'est cependant soldée par un échec, les grues ne s'étant pas accouplées; la situation est probablement due à une carence du phénomène d'imprégnation ou à des comportements inappropriés acquis des parents adoptifs.

Que pouvez-vous faire pour la Grue blanche d'Amérique?

En raison de la beauté de la Grue blanche d'Amérique, le sort de l'espèce a heureusement fait l'objet de campagnes qui ont permis de sensibiliser le public au danger qui la menace. Les Canadiens devront, toutefois, appuyer encore longtemps le programme de gestion des nids et des oeufs de ce bel oiseau, mis en oeuvre par le parc national Wood Buffalo, avant que sa population n'atteigne un niveau acceptable. La protection des milieux humides qui jalonnent son parcours migratoire lui assurera la présence de haltes d'alimentation et de repos. Des campagnes de publicité et d'éducation du public restent nécessaires pour lui éviter d'être chassée pendant la migration. Afin d'aider le Service canadien de la faune à protéger la Grue blanche d'Amérique, nous prions les personnes qui en observeront, dans les prairies ou ailleurs au Canada, de nous en informer en composant le numéro sans frais (306) 975-5595. Ce service téléphonique est offert 24 heures sur 24 pendant la migration.

Ouvrages à consulter

- Allen, R.P. 1952. The Whooping Crane. Rapport de recherches n° 3. National Audubon Society. New York.
- Delaunoy, A. 1990. Les oiseaux de chez nous. 2^e éd. rev. et corr. Éd. Héritage inc. Saint-Lambert (Qc). Pp. 30 et 31.
- Godfrey, W. E. 1989. Les oiseaux du Canada. Éd. rév. Éd. Broquet, en collab. avec le Musée national des sciences naturelles. La Prairie (Qc). P. 204.
- Savage, C. 1985. Ces merveilleux oiseaux du Canada. Éd. La Presse. Montréal (Qc). Pp. 80-83.

Le Service canadien de la faune

Le Service canadien de la faune d'Environnement Canada s'occupe des questions de compétence fédérale touchant la faune.

Pour de plus amples renseignements sur le Service canadien de la faune ou ses publications, veuillez écrire à :

Publications
Service canadien de la faune
Environnement Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0H3
(819) 997-1095

Also available in English under the title
Whooping Crane



Plus de 50 p. 100
de papier recyclé
dont 10 p. 100
de fibres post-
consommation.

M - Marque officielle d'Environnement Canada



Écocivisme
Environmental Citizenship

Le Programme d'écocivisme vise à aider les Canadiens et les Canadiennes à prendre conscience de leurs responsabilités en matière de protection de l'environnement et à prendre des mesures concrètes.

Canada

Publié en vertu de l'autorisation du
ministre de l'Environnement
©Ministre des Approvisionnements
et Services Canada, 1982, 1993
N° de catalogue CW69-4/9-1993F
ISBN 0-662-98633-4
Texte : E. Kuyt
Révisé par E. Kuyt, en 1993
Photo : D. Muir